

Extrait des Comptes-Rendus
du IV^e Congrès International de Psychologie
PARIS 1900

OBSERVATIONS PSYCHOLOGIQUES

SUR LE

SPIRITISME

COMMUNICATION

faite au IV^e Congrès International de Psychologie
dans sa Séance générale du 22 Août 1900

PAR

TH. FLOURNOY

PROFESSEUR A LA FACULTÉ DES SCIENCES DE L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE

Paris, FÉLIX ALCAN, Éditeur

TH. FLOURNOY

Professeur de psychologie expérimentale

GENÈVE

OBSERVATIONS PSYCHOLOGIQUES SUR LE SPIRITISME

Messieurs,

Puisque le hasard m'amène à cette tribune au moment où l'Institut psychologique international vient de nous être présenté, je salue avec enthousiasme ce nouveau-né et lui souhaite prospérité et longue vie. On discute sur son appellation. Ce n'est pas le nom qui importe, c'est la chose, et il me semble fort indifférent qu'on le baptise *psychique*, *psychologique*, ou autrement, pourvu qu'on soit au clair et d'accord sur sa nature, je veux dire sur son but et ses tendances. Mais peut-être est-ce précisément ce point qui souffre encore d'obscurité, en sorte que la querelle de mots de tout à l'heure serait l'indice d'hésitations portant sur le fond même du sujet. Qu'il me soit donc permis, pour éviter tout malentendu — du moins en ce qui me concerne, car je n'ai pas qualité pour parler au nom des innombrables parrains du nouvel Institut — de dire franchement comment je l'entends et pourquoi j'ai applaudi à sa création.

Plusieurs membres de ce Congrès m'ont paru craindre que l'épithète *psychique* ne trahît quelque secrète et coupable inclination du futur Institut pour le genre d'études que nos amis d'outre-Manche et d'outre-mer désignent par le terme de « *psychical research* » ; études si compromettantes, comme chacun sait, qu'on n'en parle volontiers qu'à mots couverts, et qu'un Congrès qui se respecte, tel que le nôtre, lorsqu'il ne réussit pas à leur fermer complètement sa porte, les dissimule prudemment sous l'ingénieuse rubrique des *Questions connexes* (voir section V). Nul plus que moi n'admire l'art délicat de sauver les apparences. Mais puisque

nous sommes ici entre nous, vous me pardonnerez d'appeler un chat un chat et d'avouer que sous les « questions connexes » se dérobent en réalité le spiritisme, l'occultisme et autres bêtes noires de la psychologie scientifique contemporaine.

On comprend que des gens sensés tremblent de voir l'Institut International prendre en considération toutes ces horribles choses et s'engager ainsi dans ce qu'ils considèrent comme une voie de perdition. Et pourtant, je ne rougis pas de le dire, je suis d'un sentiment diamétralement opposé. Bien loin de redouter que l'Institut s'occupe de spiritisme et d'occultisme, j'estime que c'est justement ce domaine, adoré des uns et honni des autres, qui doit constituer l'objet par excellence de ses investigations impartiales, et le but principal de tous ses efforts. Introduire les rigoureuses méthodes expérimentales dans l'étude des phénomènes prétendus *supranormaux* (pour les désigner d'un mot), et viser à faire briller un jour la pleine lumière de la science dans ce qui n'est aujourd'hui qu'un obscur et désespérant chaos, voilà, telle du moins que je l'ai comprise, l'idée des fondateurs de l'Institut, et c'est à ce projet ainsi entendu que j'ai donné mon adhésion, dans la conviction qu'une pareille entreprise répond à un besoin général et pressant de notre époque.

Car on ne peut méconnaître la place énorme et sans cesse croissante que les problèmes spirites, médianimiques, occultes, etc., tiennent dans les préoccupations du grand public. Il en réclame avec impatience la solution, et il lui semble que les hommes de science manquent à leur devoir social propre, celui d'être des distributeurs automatiques de vérités, en persistant dans leur désaccord flagrant ou leur inconcevable mutisme sur d'aussi graves sujets. Peut-être le reproche n'est-il pas tout à fait immérité; car l'antipathie instinctive que ce genre de recherches inspire à la plupart des psychologues et physiologistes n'est pas une excuse suffisante pour qu'ils s'en désintéressent, du moment que la foule y met tant d'importance. Assurément, un savant pur, j'entends un libre amateur cultivant la science en dehors de toute obligation professionnelle, peut s'enfermer dans la tour d'ivoire de ses études de prédilection, et répondre par le silence et le mépris à des questions où il n'aperçoit qu'un renouveau de superstition ou un symptôme de dégénérescence. Mais ce détachement des soucis de la masse ne nous sied guère, à nous autres psychologues *officiels* (comme on nous appelle souvent dans un certain camp), c'est-à-dire attelés à la charrue de l'enseignement universitaire. Noblesse oblige : le prestige que notre auréole professorale nous confère

aux yeux des naïfs nous empêche de rester à l'écart, comme nous le souhaiterions parfois, des controverses qui passionnent nos alentours, étudiants ou gens du monde.

C'est du moins l'expérience que j'en ai faite. Que de fois, depuis que m'est dévolu l'honneur de répandre dans un local de l'État les saines notions de la psychologie expérimentale, que de fois n'est-on pas venu me demander mon avis sur le spiritisme, me consulter sur des révélations de somnambules ou les dictées d'un guéridon ! Je ne me faisais pas faute, au début, d'envoyer poliment promener les questionneurs importuns en opposant une majestueuse fin de non-recevoir à toutes ces sornettes d'un autre âge. Mais, outre que ce procédé expéditif va généralement à fin contraire et justifie les accusations de parti pris dont les spirites chargent volontiers la « science officielle », je finis par éprouver un certain malaise de pratiquer si mal ces beaux principes de méthodologie dont nous nous targuons avec tant d'orgueil. Condamner le spiritisme par simple aversion pour son relent de superstition surannée, sans avoir d'abord pris contact avec les phénomènes réels ou supposés sur lesquels il se base, n'est en somme guère plus intelligent que de l'adopter les yeux fermés, sur la foi d'un pied de table ou les rêveries d'un médium intrancé. Il me parut qu'aborder carrément l'étude des faits eux-mêmes, avant de se prononcer serait plus conforme au véritable esprit scientifique, en même temps que plus généreux à l'égard des âmes sincères qui demandent à être éclairées sur ces troublants phénomènes, et d'une meilleure politique enfin vis-à-vis des bruyants adeptes de l'occultisme, lesquels ne sont souvent que trop fondés lorsqu'ils reprochent à leurs adversaires de parler de choses dont ils n'ont aucune expérience personnelle.

Je me décidai donc, il y a quelques années, à affronter le commerce des tables parlantes et la redoutable pénombre des réunions occultistes. Mes recherches ont été grandement facilitées par la bonne volonté et l'obligeance des spirites de Genève, dont je n'ai eu qu'à me louer, et à la sincérité et l'honnêteté desquels je tiens à rendre hautement témoignage. On ne s'étonnera pas cependant que les faits récoltés en un milieu aussi restreint soient insuffisants à trancher définitivement, dans un sens ou un autre, des « questions connexes » pendantes depuis si longtemps et auxquelles se sont attaqués déjà, sans en venir à bout, tant de chercheurs plus habiles et plus favorisés que moi. Mais (et ceci me ramène encore à l'Institut International) ce que ne sauraient guère réaliser les individus isolés, forcément limités dans leur champ et leurs moyens

d'action, l'association, la coopération des efforts et des méthodes, pourra l'effectuer plus facilement. Comme M. Ochorowicz l'a si bien exposé dans son rapport de tout à l'heure, l'introduction de l'entente et du travail collectif est une puissante cause de stimulation et de progrès dans la découverte de la vérité; et ce n'est pas s'illusionner, je pense, que de prévoir le jour où, grâce à l'impulsion donnée par l'Institut projeté, l'humanité pensante arrivera à élucider enfin les divers phénomènes dont le mystère irrite la curiosité de nos contemporains et pèse parfois comme un cauchemar sur leurs imaginations.

Je reviens à la petite enquête personnelle sur le supranormal que j'ai entreprise et poursuivie à Genève, ces dernières années. Avant de me risquer dans cette aventure, je m'étais fait une sorte de logique composée de deux principes directeurs, d'une extrême simplicité, que je me permets de recommander au futur Institut, parce qu'ils me paraissent exprimer assez nettement le double trait d'impartialité et de rigueur dont il devra s'inspirer, s'il veut être vraiment scientifique et mener sa tâche à bien.

Le premier de mes principes, c'est que pour des êtres aussi bornés que nous il y aura sans doute toujours plus de choses sur la terre et dans le ciel que dans notre philosophie, comme disait Hamlet, et que par conséquent il est prudent de ne rien nier *a priori*, pas même les faits qui nous semblent les plus absurdes et dont la réalité bouleverserait de fond en comble toutes nos notions reçues. Quand on part à la découverte de l'inconnu, il faut s'attendre à tout; s'il est inévitable que le chercheur, en tant qu'homme, ait ses préférences ou ses préventions innées à l'endroit de telle ou telle hypothèse, il doit du moins, en tant que savant, être sans parti pris, n'avoir aucun siège fait, et admettre d'avance que tout est possible.

C'est souvent plus difficile que ça n'en a l'air. Il y a même des gens qui en sont incapables et aux yeux de qui, par exemple, c'est déjà déshonorer la science et donner des gages à la superstition que de prêter la moindre attention aux phénomènes prétendus supranormaux. Leur tournure d'esprit doctrinaire les rendant réfractaires à toute velléité de doute philosophique, ils bondissent d'indignation, à la seule idée qu'il pourrait par hasard y avoir dans le spiritisme ou l'occultisme quelque chose de vrai encore insoupçonné de nos sciences constituées. Et pourtant, si cela était, empêchera-t-on la vérité d'éclater tôt ou tard? et si cela n'est pas, s'il n'y a là qu'apparences illusoire, n'est-ce pas précisément à l'analyse sans préjugé des faits eux-mêmes qu'il appartiendra de

le montrer une bonne fois, en expliquant l'apparence et en ramenant l'illusion à ses causes réelles? J'estime que c'est bien plutôt faire injure à la science, et manquer de confiance dans la puissance de ses méthodes, que de vouloir lui interdire l'entrée de certains labyrinthes de crainte qu'elle ne sache pas s'y tirer d'affaire. Je la crois assez forte pour n'avoir peur de rien, et assez généreuse pour concéder d'avance la possibilité de tout ce que l'on voudra — quitte à en vérifier dûment la réalité!

Ici survient mon second principe, emprunté à Laplace, et correctif pratique du premier : c'est qu'il faut être d'autant plus exigeant en matière de preuve que les faits en litige sont plus extraordinaires et contraires à tout ce que nous croyons déjà savoir. De même que le principe de Hamlet est l'antidote de l'étroitesse d'esprit et du parti pris, de même celui de Laplace, qui implique toute la méthodologie, est la sauvegarde indispensable des emballages irréfléchis et de la crédulité facile. A eux deux, ils ordonnent l'impartialité et la rigueur du raisonnement, sans lesquelles il n'y a pas d'investigation scientifique digne de ce nom. — Il est clair que, dans la pratique, l'application concrète de principes aussi généraux dépend du caractère individuel et du flair personnel de chaque expérimentateur; nul n'est en situation de se juger soi-même et de décider jusqu'à quel point il a su satisfaire à ces prescriptions idéales. Mais c'est déjà quelque chose que d'avoir clairement aperçu et de s'être formulé tant bien que mal les règles de conduite auxquelles on s'efforcera de rester fidèle.

Des résultats de mon enquête je n'ai pas le temps de vous parler en détail. Au total, je n'y ai rencontré jusqu'ici aucun fait probant en faveur du supranormal; mais il serait souverainement illogique de généraliser cette conclusion négative de recherches confinées dans une sphère aussi étroite. Tout ce que je puis dire, c'est que les faits que j'ai eu l'occasion d'observer directement, ou de recueillir de première main, n'ont pas peu contribué à augmenter ma méfiance à l'endroit du spiritisme, en me faisant constater : d'une part la richesse et l'étendue des moyens par lesquels, chez les médiums les plus sincères, le jeu subconscient des facultés mentales arrive à simuler les messages de l'au-delà; et d'autre part la prodigieuse complaisance que des gens d'ailleurs très cultivés, mais enclins aux doctrines occultes, mettent à se laisser leurrer, acceptant comme réellement supranormaux des phénomènes qui sont tout au plus anormaux et ne possèdent aucunement la valeur démonstrative qu'on leur attribue bénévolement. A supposer que le spiritisme soit vrai en soi, on peut affirmer, je

pense, que dans l'énorme majorité des faits, même les plus stupéfiants avancés en sa faveur, il n'y a qu'un mirage trompeur qui ne tarderait pas à s'évanouir devant une analyse un peu serrée des circonstances concrètes du cas. Malheureusement, les candides témoins de ces manifestations, non plus que les médiums qui en sont les auteurs irresponsables, n'éprouvent guère le besoin de recherches qui risqueraient de faire tomber les écailles de leurs yeux. Ils redoutent avant tout l'esprit critique. Ce serait un beau travail que de récolter, de classer et de mettre en pleine lumière par des exemples pris sur le vif, toutes les variétés de sophismes inconscients de la part des adeptes, et de duperies involontaires de la part des médiums, dont le concours et l'entre-croisement forment la charpente soi-disant expérimentale des doctrines spirito-occultistes si répandues de nos jours. La logique et la psychologie y gagneraient chacune un chapitre d'illustrations aussi amusant qu'instructif.

Pour ne pas m'en tenir à ces généralités, je voudrais relever spécialement la part considérable revenant à l'imagination subliminale dans les phénomènes prétendus spirites. On possède beaucoup de documents sur le rôle de la *perception inconsciente*, qui nous fait sans cesse enregistrer par les sens, à notre insu, une foule de données susceptibles d'alimenter nos rêves et (si nous nous adonnons aux exercices spirites) nos apparentes communications avec les désincarnés. De même, on connaît fort bien l'importance de la *mémoire latente*, où se conservent d'une façon si étonnante tant de souvenirs, oubliés de notre Moi ordinaire, au point que nous ne les reconnaissons plus et croyons y voir des idées originales ou de vrais messages de l'au-delà lorsqu'ils ressuscitent à l'improviste. Mais l'*imagination subliminale* — j'entends l'imagination créatrice, la fiction, la fantaisie — n'a peut-être pas encore été étudiée avec le soin qu'elle mérite dans les productions automatiques des médiums. Son rôle y est double.

Au point de vue de la forme, elle met l'empreinte trompeuse d'une personnalité objective et indépendante sur des souvenirs ou des idées qui sont, au fond, la pure propriété du sujet. Ce processus imaginaire de la *personnification étrangère* se déploie déjà dans le rêve, l'hypnotisme, beaucoup d'obsessions pathologiques, etc.; mais il acquiert une importance pratique toute particulière dans les phénomènes dits médianimiques, où il donne l'apparence de messages venant de désincarnés réels, permanents, conscients d'eux-mêmes et parlant à la première personne, à ce qui n'est en réalité qu'un tissu éphémère de pensées vagues flottant dans

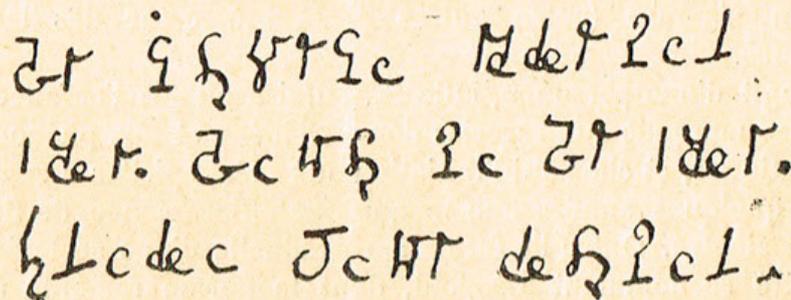
l'esprit du médium et n'appartenant qu'à lui¹. Sans doute, on ne peut pas toujours prouver directement ce mode de formation purement subjectif des prétendues communications spirites. Mais il suffit que la démonstration en ait été faite dans quelques cas typiques pour qu'il ne soit plus permis de négliger une explication aussi simple; et dans les autres cas, où cette genèse toute naturelle du message ne peut être retracée par suite du défaut de renseignements suffisants sur les expériences passées du sujet et les circonstances ambiantes, elle restera néanmoins la seule hypothèse scientifiquement admissible jusqu'à preuve du contraire. Car l'obscurité des faits ne saurait être un prétexte à l'oubli de toute méthode : ce n'est pas au psychologue à établir que son explication, démontrée vraie en d'autres occasions semblables, l'est encore ici, c'est au spirite à établir qu'elle ne l'est plus, conformément au principe bien connu, mais trop souvent perdu de vue en ces matières, que dans les cas douteux *onus probandi* est à la charge des hypothèses nouvelles et encore contestées, non de celles qui ont déjà fait leurs preuves.

Au point de vue du contenu de ses produits, l'imagination subliminale est capable de tout, aussi bien et peut-être plus encore que l'imagination consciente dont elle est, d'ailleurs, la source et l'origine. Il y aurait long à dire sur leurs rapports, mais je préfère terminer par un exemple où la fantaisie subconsciente d'un médium s'amuse (entre autres choses) à créer des langues inconnues.

Il s'agit d'une personne, Mlle S..., qui a eu dès l'enfance une tendance marquée aux rêveries demi-éveillées et aux phénomènes automatiques, et chez qui l'initiation aux idées spirites a engendré depuis quelques années une magnifique efflorescence de fictions subconscientes. Outre la formation graduelle d'une seconde personnalité se nommant Léopold, dont le germe remonte à une frayeur de la dixième année et qui actuellement se donne pour l'âme désincarnée du fameux Cagliostro, Mlle S... joue dans ses somnambulismes le double rôle d'une princesse hindoue du moyen âge, et de la reine Marie-Antoinette, lesquelles auraient été ses deux premières incarnations. Je passe sous silence beaucoup d'autres phénomènes épisodiques. Pour brocher sur le tout, elle est souvent « contrôlée » par les habitants de la planète Mars, dont elle nous a révélé le langage écrit et parlé. Tout cela, comme je

1. Voir *Genèse de quelques prétendus messages spirites*. Revue philosophique, t. XLVII, p. 144.

J'ai montré ailleurs¹, s'explique suffisamment par un enchaînement d'auto-suggestions sous l'influence du milieu; mais il n'en est pas moins intéressant de constater avec quelle exubérance et quelle originalité l'imagination créatrice de Mlle S... a réagi à ces incitations extérieures, donnant à tout son entourage spirite l'irrésistible impression que de pareilles merveilles ne sauraient jaillir du propre fonds empirique et actuel du médium, et la conviction que Mlle S... est bien véritablement la réincarnation des deux majestés d'autrefois, la protégée de feu Joseph Balsamo, la révélatrice autorisée de civilisations extra-terrestres, etc. En réalité, il n'est pas une seule de ces prestigieuses élucubrations dont on ne puisse rendre compte par les explications les plus naturelles quand on serre le cas d'un peu près, et la seule raison qui subsisterait encore de préférer ou d'ajouter une hypothèse supranormale à cette interprétation purement psychologique, c'est l'autorité de la seconde personnalité Léopold, qui ne cesse d'affirmer la vérité absolue de toutes ces belles rêveries. Par malheur pour Léopold, on peut éprouver ce que valent ses dires à une pierre de touche précise, qui est la prétendue langue « martienne ». L'analyse de cette langue au multiple point de vue de la phonétique, de l'écriture, de la syntaxe, etc., fait en effet éclater son identité essentielle avec le français, dont elle n'est qu'une curieuse doublure (voir fig. 1). Si



The image shows three lines of handwritten text in a cursive, stylized script. The characters are somewhat abstract and resemble a mix of letters and symbols. The first line is: ɔɾ ɨ ʃ ʒ ɾ ɨ c M d e ɾ ɨ c ɿ. The second line is: ɿ d e ɾ. ɿ c ɿ ʒ ɿ c ɿ ɿ ɿ d e ɾ. The third line is: ʒ ɿ c d e c ɿ c ɿ ɿ d e ɾ ɿ c ɿ.

Fig. 1. — Exemple d'écriture martienne. (Grandeur de l'original.) Se lit : *Ké Matèmi uzénir chie kida ni ké chée brizi pi dézanir.* (Trad. : ... que Matèmi attendra la faveur et que la sagesse lui répondra.)

Léopold se trompe ou nous trompe sur ce point, je laisse à penser le cas que l'on peut faire de ses autres allégations.

La fantaisie subliminale de Mlle S... ne s'en est point tenue à une seule langue en fait de création linguistique. Quelques critiques adressées à Léopold sur les analogies par trop criantes du martien avec le français, et l'idée qu'il doit y avoir plus d'un parler

1. *Des Indes à la planète Mars.* Paris et Genève, 1900.

stellaire, ont servi de suggestion à un nouvel idiome qu'il s'agissait, on le conçoit, de rendre cette fois aussi différent que possible du français. Le génie inventif de Mlle S... s'est acquitté d'une curieuse façon de cette tâche. Le martien s'est compliqué d'une langue nouvelle, que Léopold lui-même a déclarée très grossière et primitive, et que, faute d'un nom spécial, j'ai appelée l'ultra-martien. Dans la suite, on a su qu'il s'agissait d'un idiome parlé sur une des petites planètes (entre Mars et Jupiter), dont les habitants, fort arriérés, n'ont pas d'écriture proprement dite, mais seulement des signes correspondant à certaines notions et dont quelques-uns nous seraient octroyés à titre de spécimens. En effet, dans ses somnambulismes subséquents, Mlle S... traça une collection de 48 arabesques, ayant toutes un même air de famille, et représentant non des lettres ou des sons alphabétiques, mais des mots entiers exprimant des idées dont le choix (détail à relever) fait involontairement penser aux romans d'aventures en pays sauvages qui font la joie du jeune âge (voir fig. 2).

Il est probable qu'en imaginant, pour trancher autant que possible avec le martien et le français, cette langue bizarre à écriture idéographique, le subliminal de Mlle S... a dû s'apercevoir que l'ultra-martien serait peu facile à retenir et à manier. Aussi Léopold

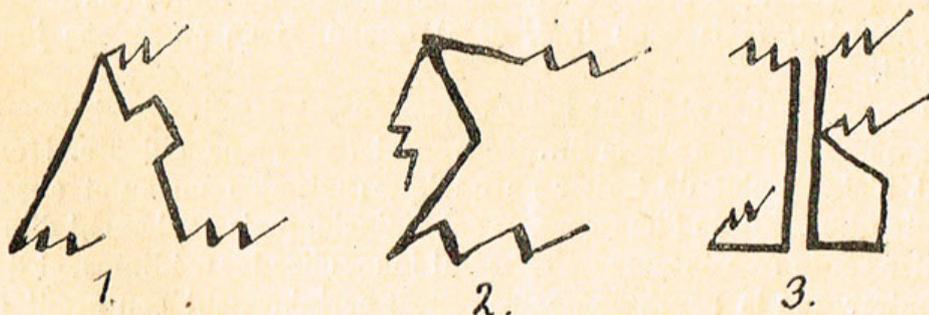


Fig. 2. — Spécimens de « marques » ultra-martiennes. (Grandeur de l'original.) — 1. *badem*, marque du marchand. — 2. *mozem azem*, marque du chercheur de sources. — 3. *touk*, marque d'un grand chef.

n'a-t-il pas tardé à déclarer qu'au lieu de s'arrêter davantage à un idiome aussi rudimentaire, il ferait bientôt connaître une autre langue encore, laquelle en effet est apparue récemment en suivant la même évolution psychologique que ses sœurs aînées (hallucinations d'abord auditives et vocales, puis visuelles, puis graphomotrices).

C'est là que nous en sommes, et il n'y a pas de raison pour s'arrêter en si beau chemin dans cette revue des idiomes du firma-

ment; à moins que la fantaisie subconsciente qui prend plaisir à ce jeu ne finisse par s'épuiser à la longue. L'uranien — car cette troisième langue n'est rien de moins que celle des habitants d'Uranus — a été annoncé comme étant aussi perfectionné et supérieur au français, par sa structure et son système d'écriture, que l'ultra-martien était primitif et inférieur. Je crains cependant qu'il ne fasse guère honneur à cette brillante prédiction, car il me paraît rappeler un peu trop le martien par sa correspondance toute française des sons et des lettres (voir fig. 5). On ne saurait, il est

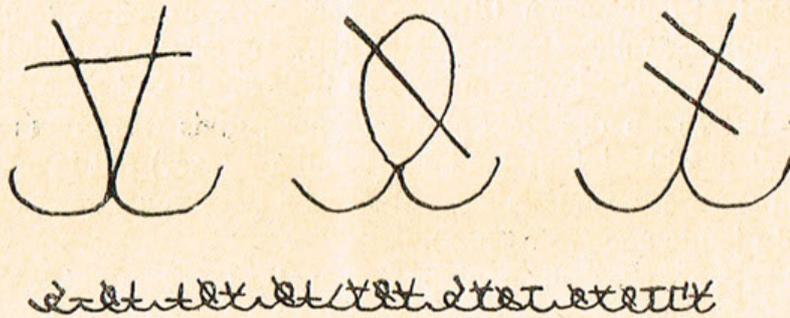


Fig. 5. — Écriture d'Uranus. (Grandeur de l'original.)
Trois caractères isolés et une ligne se prononçant : *méta ato tadoto molé tolizo.*

vrai, asseoir de jugement définitif sur le peu de lignes (écrites et prononcées, mais sans traduction) que nous en possédons jusqu'ici.

Les remarques plus détaillées que suscitent ces diverses langues somnambuliques de Mlle S... trouveront leur place ailleurs. Mon but n'était point de traiter en quelques minutes un sujet aussi vaste que celui de l'imagination subliminale, mais seulement d'insister sur le rôle énorme qu'elle peut jouer chez les médiums, et de montrer que la psychologie trouverait certainement son profit à fréquenter davantage les milieux spirites. Et que l'on ne m'objecte pas le peu d'intérêt, pour ne pas dire la colossale ineptie, de ces produits de la fantaisie subconsciente. Rien de plus enfantin, j'en conviens, que la vie somnambulique de Mlle S... et ses révélations de langues extra-terrestres. Mais, outre que le jeu de notre organisme mental est déjà important à connaître en soi, indépendamment de la valeur ou de l'insignifiance de ses résultats, ce caractère même de puérilité et de niaiserie, qui est le trait dominant des manifestations médianimiques, mérite d'être étudié pour l'intelligence de leur véritable origine. Il donne à penser que ces phénomènes jaillissent, pour ainsi dire, de couches infantiles et primitives de l'individu, et sont une sorte de réapparition momentanée, de

survivance ou d'excroissance anormale, de phases du développement psychique depuis longtemps dépassées.

Un autre indice qui vient à l'appui de cette interprétation, c'est le naïf aplomb avec lequel les personnalités secondes cherchent à imposer leurs calembredaines comme des vérités authentiques, à faire passer, par exemple, leurs fantaisies linguistiques pour la langue d'une autre planète. Cette singulière manie de mensonge ferait parfois penser à une inspiration réellement diabolique, à la présence de quelque démon de perversité, et cette impression a trouvé sa formule très simpliste dans la fameuse doctrine spirite des esprits farceurs. Pour moi, je préfère y voir de nouveau un caractère infantile. Cette perte apparente de tout sens de la vérité objective me semble un ressouvenir de la candeur entière avec laquelle l'enfance s'abandonne à ses fictions et à ses jeux. Quand le gamin, sabre de bois en main, tient son rôle de général, ou que la fillette vous raconte les sottises de sa poupée, cela a-t-il un sens de demander si leur imperturbable sérieux est feint ou sincère ? En fait, ils ne se trompent ni ne veulent tromper ; simplement, ils jouent. De même serait-ce sans doute commettre une étrange méprise que de vouloir tirer au clair si Léopold est vraiment convaincu de tout ce qu'il affirme ou s'il se moque de nous. La question de la bonne foi de ces êtres somnambuliques ne se pose pas quand on voit en eux des phénomènes de régression, des incarnations plus ou moins puériles de l'imagination abandonnée à elle-même et où n'intervient plus le contrôle de la personnalité consciente et raisonnable de l'état de veille.

TH. FLOURNOY.